

La Gravure est-elle mémoire des songes?

Normand Biron

Volume 32, numéro 129, décembre–hiver 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62641ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Biron, N. (1987). La Gravure est-elle mémoire des songes? *Vie des Arts*, 32(129), 60–61.

*La poésie est mémoire baignée de larmes [...]
la gravure est mémoire baignée de songe [...]
la sculpture est mémoire ensoleillée [...]
la peinture est mémoire nimbée de lumière [...]
la musique est mémoire de la mer.*

(Miguel Angel Asturias)

Normand Biron

LA GRAVURE EST-ELLE MÉMOIRE DES SONGES?

S

i, comme le prétend *Le Petit Robert*, l'aventure est un «ensemble d'activités, d'expériences qui comportent du risque, de la nouveauté, et auxquelles on accorde une valeur humaine», l'Atelier de gravure de Laval illustre avec brio cette définition. Fondé en 1983, grâce à la persévérance de l'artiste Suzanne Brunet, l'atelier lavallois est un espace communautaire, géré par ses membres qui ont senti le besoin de se regrouper pour produire et mieux diffuser les artistes de leur ville. Depuis sa modeste naissance, l'A.G.L. a vu ses ateliers s'agrandir et, le 3 mai 1987, a inauguré une aire d'exposition, ouverte à un large public qui vient apprécier, découvrir, voire s'initier à l'estampe. Après avoir réalisé deux albums d'estampes, en 1984, *Laval — Hier et aujourd'hui* et *Art-Écologie*, l'Atelier organisa, en 1986, sa première exposition itinérante d'estampes et de dessins lavallois dans des lieux tels le Centre d'Expositions de Gatineau, la Bibliothèque Municipale de Sherbrooke, le Musée Pierre-Boucher, des Trois-Rivières, le Musée Soulanges, de Vaudreuil, et la Maison André-Benjamin-Papineau, de Laval. Lors de cette présentation, on pouvait découvrir des œuvres de dix-sept artistes, dont Gaby Schlosser qui présentait *Doux visage, dans le noir tu ressuscites*, où la figure humaine, drapée dans l'angoisse de l'interrogation, s'estompe pour ne laisser place qu'au fugitif regard des ombres. D'ailleurs, l'artiste se définissait ainsi:

Être, paraître, devenir
je suis être,
être soi, être quelqu'un
ne pas seulement paraître
mais devenir.

Carl Duplessis nous permettait de voir un fusain, *Femme songeuse*, grâce auquel on aperçoit, appuyée sur un tabouret, une femme ailée, semblable à un sphinx qui semble, dans une mer de traits, questionner un rêve infini. D'une facture classique, l'image est sensuelle, et les formes ont la fine volupté des dessins du quattrocento. Et que dire de *l'Abord-à-Plouffe*, de Gérald Brunet, si ce n'est que sa sérigraphie appelle le souvenir par le biais d'une photographie familiale qui fait resurgir les temps anciens et, à la fois, inscrit des fragments de passé à travers l'image esquissée d'une demeure ancestrale. Bref, un hymne à l'appartenance et aux origines.

Il nous faudrait aussi parler des expositions qui eurent lieu par la suite, mais qu'il nous suffise ici de redire l'exubérant dynamisme de ce jeune atelier et son désir de mieux faire connaître la gravure des artistes d'une région, en empruntant les difficiles sentiers de la qualité.

Depuis sa fondation en 1979, l'Atelier Presse Papier, des Trois-Rivières, n'a cessé d'accroître ses activités et ses manifestations culturelles avec un professionnalisme dont la principale vertu est l'excellence et l'ouverture. Regroupant actuellement une vingtaine de membres réguliers, l'Atelier Presse Papier, qui bénéficie de vastes espaces (2000 mètres carrés, en incluant La Galerie), préfère à tout l'eau-forte, la lithographie, le relief, la sérigraphie et la photographie. Son attention au monde des arts l'a conduit à recevoir, en 1982, des étudiants de l'École des Beaux-Arts d'Épinal (France), à faire venir Rafaël Paneca Cano, lithographe et directeur de l'Atelier d'Estampe, de La Havane (Cuba), ainsi qu'en 1985, le graveur Radames Méjia, de la

surgir d'un lointain passé les figures secrètes de la nature éternelle. Surplombant ce miroir sans tain, *Lucides oiseaux me traversent* amène dans ce paysage intérieur l'élan éphémère de volatiles inquiets qui traversent les temps immémoriaux de l'oubli.

Sean Rudman écrivait dans une note liminaire, tirée du catalogue de cette exposition: «...l'image émerge [...] de l'inconnu et lentement, elle prend forme.» S'il est vrai que le burin obéit ici aux désirs secrets de l'inconscient, *Battante émotion* illustre bien cette servilité de l'artiste à des pulsions cachées qui finissent par tisser en filigrane le visage mussé du créateur. Ce corps lové dans un abandon rêveur paraît songer aux chimères de la dérive vers un monde flottant qui



L'Atelier
Presse Papier,
des Trois-Rivières.

République Dominicaine, sans oublier la participation d'artistes chevronnés du Canada, tels la lithographe Suzan Farquhar et l'aquafortiste Robert Game, de l'Open Studio, de Toronto, le lithographe Paul Béliveau, de l'Atelier de Réalisations Graphiques de Québec, l'artiste albertaine Karen Dugas, le graveur sur bois québécois René Derouin, ainsi que le sérigraphe Pierre Auger.

Parmi les membres de l'Atelier Presse Papier, on rencontre, entre autres, Sean Rudman, Louise Lavoie-Maheux, Guy Langevin, Aline Beaudoin, Denis Charland, Hélène Lanoie, ... On se souviendra qu'en 1983, la galerie d'art L'Estampe, de Hull, accueillait les graveurs de l'Atelier Presse Papier et nous permettait de découvrir les magnifiques bois gravés de Louise Hallé, dont le diptyque *A la découverte du tandem oriental* pourrait bien nous venir des temps de la dynastie T'ang. Sur un lac sombre, l'artiste semble avoir laissé flotter son imaginaire jusqu'à faire re-

devenir l'image concrète de cette douce illusion. Bref, l'image onirique d'une insoutenable réalité, magnifiée, voire transcendée, par l'œuvre. Ces êtres, repliés dans le chaos intérieur, on les retrouve chez Guy Langevin, particulièrement dans *Le jeu de la vie conduit à mourir*, où un individu ploie sous le noir fardeau d'intimes fantasmagories. Il nous faudrait aussi parler des paysages ludiques d'Aline Beaudoin, de la sensualité lumineuse d'Hélène Lanoie, de la cosmographie émerveillée de Nelson Gagné, des ombres endiablées de Jean Blondin, mais qu'il soit permis ici de rappeler cette phrase de Picasso: «Il n'y a, en art, ni passé, ni futur. L'art qui n'est pas dans le présent ne sera jamais.» Cette présence du présent vers le futur, l'Atelier Presse Papier l'affirme quotidiennement, en permettant à de nombreux créateurs de venir y exprimer leurs vérités secrètes et, par là même, écrire notre propre histoire¹. ■

Voir aussi *Vie des Arts*, XXVI, 106, 77 et XXVII, 110, 59